

## *Che cosa è? Qu'est-ce que c'est?*

Réjane Bougé

---

Numéro 58, hiver 1993

La résistance à l'écriture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bougé, R. (1993). *Che cosa è? Qu'est-ce que c'est? Moebius*, (58), 103–108.

## CHE COSA È? QU'EST-CE QUE C'EST?

Réjane Bougé

D'abord et avant tout, une question de genres. Une valse-hésitation s'installe. Presque en permanence. Parfois elle tourne en rond et il n'y a plus de sorties possibles. Pas de sonnettes d'alarme non plus. Le serpent alors se mord la queue.

*Queue – coda – tail.* Parce que l'anglais vient se rajouter en surplus, en boni! Le troisième larron. L'emmerdeur. Il n'a rien à voir là-dedans! Bien sûr, il fait partie de la vaste famille des langues étrangères. Mais elle ne veut surtout pas de lui dans le paysage. C'est en partie pour l'oublier que Marie a décidé d'apprendre l'italien. Il faut reprendre la chaîne et l'éliminer proprement. Il s'agit de faire des couples, des paires. Pas des trios. La valse, ça se danse à deux. Que deux partenaires. *Sorry!* On reprend. Marie reprend : *queue-coda.* Les partitions musicales sont plus claires. *Coda.* On termine ou on commence? Marie ne fait que commencer. Le B-A BA. Une langue toute neuve. Juste pour elle. Tout renommer : quel bonheur! *Che cosa è? Come si dice?* Deux formules quasi magiques. La valse reprend. Un-deux-trois, un-deux-trois, ouais... Marie doit bien avouer que le rythme est de trois.

Parfois, la valse prend des airs de tango. Finalement, c'est mieux ainsi. On tourne les coins carrés. Marie préfère. On change de direction, mais au moins la ligne reste tou-

jours droite. Depuis le début, elle résiste bien. Pas encore eu le tournis. Sur la mer, elle ne sait pas ce qu'elle vaudrait. Il y a la mer et la haute mer, et il faut parfois faire une distinction. Mais chez nous au moins elle reste toujours au féminin. *Il mare!* Une véritable hérésie! Pas sûre qu'elle pourrait entreprendre un voyage sur des flots aussi incertains. Difficile à encaisser celui-là. *Il mare! Il mare* qui vient lécher *la sabia!* Mais ils ont tout viré à l'envers, ma foi! Elle hésite à embarquer sur le bateau, *la nave*, bon... Ça ne finira donc jamais. Pourrait peut-être continuer à apprendre cette langue en restant au sol, non? Marie continuerait à chanter Trenet dans sa tête pour se rassurer, pour voir la mer valser au loin. Ça resterait dans sa tête. Personne ne le saurait. Mais voilà qu'on lui propose d'autres chansons, d'autres airs qui remontent à l'enfance eux aussi. *Sul mare luccica, l'astro d'argento*. Elle l'avait chanté aux Jeunes talents Catelli. Santa Lucia, aidez-la à se rendre à bon port. Elle est prête à tout chanter ce qu'il faut chanter. Il y a des mots qui ne s'apprennent que de cette manière. Elle le sait bien. En suivant l'air, le rythme.

\*

*Coda*. On reprend. Marie reprend. Cette fois-ci, elle est décidée : elle tient son partenaire à bras-le-corps. Elle ne sait pas encore nommer toutes les parties de ce corps neuf mais elle sait où est le bras, et elle s'agrippe. Visiblement, il est surpris. Agréablement. Il sourit. Il murmure quelque chose. La musique joue trop fort. Elle ne comprend pas. Elle sourit aussi, de la manière la plus intelligente qui soit, en espérant que ce soit approprié. Allons, dansons! On peut parfois se passer de paroles. Marie a pourtant hâte d'apprendre à nommer le corps qu'il y a devant elle. Elle lui serre le bras, juste un peu. *Braccio*. Pas encore le moment de lui dire qu'elle voudrait qu'il la prenne dans ses bras, les deux. Ça viendra. Il faut suivre le rythme. Trouver le rythme. Pas juste un bras, mais les deux. *Braccia*. Mais qu'est-ce que c'est que ça? Voilà qu'on change de genre en changeant le nombre! C'est pour le corps seulement, ou presque. En tout

cas pour certaines parties. Pas toutes. *Dito, dita*. Ça commence aux bouts des doigts, seigneur! Marie vacille. Son partenaire la rattrape. Il tente de la rassurer : tout n'est pas de cette encre-là. Les yeux, la bouche, ça change pas. Ça reste pareil. Oui, mais il y a les oreilles, les cils... les lèvres. Et puis ça descend jusqu'aux genoux. Genou, hibou, joujou, pou, bijou... Tous ces mots-là prennent des «x»... Il lui en manque un. Lequel? Marie cherche un air, une chanson. Comment se fait-il qu'on n'ait pas inventé une chanson pour leur faire apprendre ces exceptions? L'alphabet, elle peut le chanter. Même en anglais. Non, surtout pas ça... Hibou, genou, joujou, pou, bijou... Elle a changé l'ordre, mais ça n'a rien donné. Chou, c'est le chou! Fiou! Son partenaire n'est pas encore son chou. Bonjour mon chou. *Come si dice?* Elle voudrait lui parler de toutes ces exceptions en français. Il faudrait trouver un air pour lui chanter la liste de tous ces «ou». Encore qu'elle ne pourrait lui faire entendre les «xxxxx».

Marie a envie de crier. *Grido* : un cri, *grida* : plusieurs cris. Pitié. Ne lui avait-il pas dit qu'il s'agissait presque exclusivement des parties du corps? Pas le moment de crier. Pietro l'a reprise. Il a glissé sa main dans le creux de ses reins. Personne avant lui n'avait touché à cette vertèbre. Marie a chaud. «*Che caldo!*» Pietro a compris. Il l'a comprise. Malgré tout. «*Un caldo da morire*», c'est lui qui tient à préciser. Elle ne croit pourtant pas que sa vie soit en danger. Elle résiste de moins en moins.

\*

«*Uno-due-tre*», il bat la mesure. Jusque-là, Marie veut bien. Mais si l'on revient à trois, il va falloir retourner à la valse. Avec le tango il faut aller plus loin, dépasser le cap du trois. Jusqu'où lui faudra-t-il apprendre à compter? Habituellement on s'arrête à huit et on reprend. *Coda*. Sur le quatre, on insiste toujours un peu, c'est la mi-temps. «*Quattro-cinque-sei...*» Est-il en train de lui donner son numéro de téléphone? Mieux vaudrait alors qu'il le lui écrive, ce serait plus prudent. Pietro ne le sait pas, mais Marie a

toujours eu de la difficulté à fixer les chiffres. Dans n'importe quelle langue. Toujours aussi compliqué pour elle. Pourvu non plus qu'il ne lui donne pas un rendez-vous à une heure bien précise. Elle va devoir le faire répéter, c'est certain, et elle aura l'air gourde.

Pietro arrête. Il veut qu'elle poursuive. Seule. «*Sei...*» Son pied tourne. Le pied droit. En fait, tout le corps tourne. «*Sei...*» Il insiste, relance l'invitation. Marie voudrait pouvoir retomber tout de suite sur le huit : *otto*. Ouf! Qu'on en finisse. Mais avant d'en arriver là, il y a le sept : «*Sette... sete...*» Voilà, elle savait qu'elle tomberait dans le panneau. Pietro a-t-il entendu son hésitation? Va-t-il croire qu'elle a soif? Marie espère que la musique l'a sauvée du ridicule. «*Sette, otto.*» Maintenant elle est sûre. Trop tard. De toute manière, son partenaire est là pour la guider. *Sette*, avec deux «t». Qu'il faut faire entendre. À tout prix. Elle le sait, elle s'en souvient clairement. Parfois il faut doubler, parfois il faut en ôter. La plupart du temps il faut en rajouter. Marie n'avancerait pas une statistique mais presque toujours on double la mise. Ou alors on déplace les lettres. Comme dans adresse et *address*. Elle s'est toujours souvenue de la différence entre les deux. Elle ne s'est jamais mélangée. Pas question pour autant de dialoguer en anglais. Elle sait bien qu'il le parle. Et s'il lui donnait son adresse? Il vient du Sud, non? Elle pourrait peut-être lui écrire? Elle attendrait de bien maîtriser la langue, sa langue à lui, et elle lui écrirait. Oui, c'est ça. Ce serait plus simple ainsi.

Pietro s'est emballé. Il se fout qu'elle sache compter ou non. Enfin, c'est ce qu'il semble. *Che ore sono? Che ora è?* Elle sait qu'elle a le choix : au pluriel ou au singulier. C'est comme elle le veut. Elle opte pour le plus exotique : le pluriel. Pietro ne comprend pas. Il la regarde et sourit. Elle reprend la ligne de l'autre côté. Elle lui indique la montre qu'il porte au poignet. Il sourit encore. De toute évidence, il est trop tard.

\*

Au fil des ans, Marie a dû apprendre à crier et même à chuchoter dans cette langue où tout s'entend. Plus de finales muettes pour se cacher, laisser le doute planer. Elle a dû faire claquer tous les «e», et rouler les lettres presque comme ce qu'elle entendait lorsqu'elle était au couvent. Elle a souvent pensé aux religieuses de son enfance. «*Pietro, amore mio.*» Elle a aussi vu de vieux films qui, contre toute attente, étaient présentés en *bianco e nero*. Elle n'a pas encore compté combien de fois exactement, depuis son départ et son retour, la lune a été pleine. *La luna piena*. La pleine lune, c'est pareil, non?

\*

Marie n'est pas près d'oublier les personnages de cette histoire. Même s'ils n'ont pas tenu le coup. Ils ne devaient pas être assez bons. Pour l'histoire, s'entend. Deux personnages, une histoire. *Due personaggi*. Un «n», deux «g». Le doublé se fait plus loin qu'en français. Il faut aller de l'avant. Marie n'a pas le choix. Il faut retomber sur ses pattes, retrouver le fil. En français cette fois. Sa langue à elle. Mais il y a eu ce détour par l'italien qui lui a appris à résister et qui lui a donné envie d'écrire.

\*  
O  
3